

Chapitre 3: DESCRIPTION DE LA ZONE D'ETUDE

3.1 Choix des sites

Initialement, quatre communes rurales nous ont été proposées: Aghbala, Tizi n'Isly, Boutferda et Naour (annexe 6: Termes de références). Il nous a été recommandé d'identifier des zones homogènes afin de limiter notre aire d'étude. Cependant, après la phase de reconnaissance de la zone, nous avons constaté que la notion de "zone homogène" est difficile à appliquer à la région étant donné sa diversité écologique, agro-économique, sociologique. Toutefois, nous avons constaté que l'activité agricole principale peut être prise comme un critère de différenciation des quatre communes. En effet, différentes activités agricoles existent au niveau de chaque commune, et même le plus souvent, au niveau des exploitations, mais, chacune est plus particulièrement représentée dans une des communes.

Nous n'avons retenu que trois communes, car celle de Naour ne présente pas de caractéristique spécifique du point de vue des activités agricoles et se trouve en dehors de la zone d'action du CT d'Aghbala, CT avec lequel nous avons collaboré pendant tout le reste de notre étude. Dans chaque zone, nous avons travaillé dans un site, choisi en fonction de sa représentativité de la commune concernée, pour y mener nos travaux de recherche. Ainsi, nous avons retenu Almsid, Boutferda centre et Wants comme sites représentatifs respectivement d'Aghbala, Tizi n'Isly et Boutferda. Les communes et les sites sont représentés sur la carte n° 3.2 (page 10). Pour chaque site, une problématique centrale a été dégagée et toutes les analyses qui ont suivi ont été faites autour de cette problématique. Les problématiques par site sont les suivantes:

Almsid: Comment améliorer les rendements des céréales tout en tenant compte de l'intégration céréales/élevage?

Boutferda: Comment assurer les besoins des animaux tout en sauvegardant les ressources naturelles disponibles?

Wants: Quel avenir pour l'arboriculture dans la zone?

3.2 Description du site d'étude: Almsid

3.2.1 Situation du douar

Almsid est situé dans le haut plateau de la Moulouya. Il fait partie de la commune rurale d'Aghbala (cercle d'Elksiba). Almsid se trouve à 12 km d'Aghbala et 70 km de Khénifra.

Le douar est limité (Cf. carte des ressources Almsid en annexe n°2):

- A l'est par la route principale liant Aghbala et Laqbab (province de Khénifra)
- A l'ouest par Taghocht n'oulmsside.
- Au nord par la forêt Bou-irifi.
- Au sud par la forêt Tikhlijine.

3.2.2. Population

Almsid appartient à la commune rurale d'Aghbala qui compte 11.754 habitants (recensement de

1992). Sur cette population 600 habitants sont d'Almsid centre et 1900 de sa périphérie (source caïdat). Le nombre de foyers est de 150 et 480 respectivement pour Almsid et sa périphérie.

Le douar créé autour de 1908 est composé de 5 machiakha: *Aït ali ouaïssa, Aït ichou, Aït jabre, Aït hammi et Aït Hrir*. Ce sont tous des descendants d'*Aït Hmama*.

Sidi Ali Belmekki a été le premier caïd nommé par l'administration coloniale à Almsid. *Aït Hammi* fût la première machiakha à s'y installer. Par la suite, les autres machiakhas ont suivi. Elles se sont partagé les ressources (terres, eau, pâturages,...). La première maison a été construite en 1934. Avant cette date, la population habitait des tentes.

Actuellement, le douar est composé d'une agglomération principale et d'un ensemble d'habitats dispersés ou réunis en agglomérations plus petites. En plus des cheikhs, il existe une institution locale appelée *Irizen n'tkblit* c'est à dire les "hommes de la tribu". Elle est composée de 6 hommes par machiakha. Cette institution intervient dans les conflits entre les habitants, dans l'organisation des manifestations ou fêtes et participe aux travaux collectifs (réfection des canaux d'irrigation, reconstruction des abreuvoirs, construction de petits ouvrages,...).

3.2.3 Infrastructures et services

Almsid dispose d'une seule route tertiaire goudronnée le liant à Aghbala et Laqbab. A l'intérieur du douar comme entre ce dernier et les autres douars, on rencontre un réseau de pistes difficilement accessibles et presque impraticables en hiver.

Almsid est également doté d'une école primaire constituée de deux salles. Pour poursuivre les études secondaires, les élèves sont obligés d'aller à Aghbala pour le premier cycle et à Khénifra pour le deuxième cycle. Ceci limite le niveau de scolarisation des enfants, surtout des filles. Elles ne dépassent presque jamais le niveau primaire. Dans une famille, la priorité pour l'éducation est donnée aux garçons.

Pour les soins médicaux, les populations ne disposent pas de dispensaire. Ainsi, elles se déplacent vers le dispensaire d'Aghbala ou à l'hôpital de Khénifra. Ce long déplacement aggrave la situation des malades. Occasionnellement, le médecin passe surtout dans le cadre de la campagne de vaccination des enfants. En dehors de cette campagne, des vaccinations ponctuelles ont lieu à l'école pour les élèves. Les femmes amènent leurs enfants non encore scolarisés à Aghbala pour les faire vacciner. Toutes ces vaccinations sont gratuites.

Il n'existe pas de réseau d'alimentation en eau potable. Les populations s'approvisionnent directement à partir de l'eau de source considérée comme potable. Pour assurer l'irrigation, l'Etat a construit des canaux d'irrigation en béton. Une partie de ces canaux a été détruite par les orages en août 1995. Il existe également des seguias en terre construites par les populations. En plus de ces canaux, les agriculteurs ont aménagé une douzaine de puits privés dans toute la zone dont cinq à Almsid. Deux de ces puits sont équipés de motopompes. Ils sont utilisés pour l'agriculture et pour les besoins des ménages. Leur profondeur varie de 5 à 10 mètres avec un débit relativement important. Un abreuvoir construit par les colons et reconstruit par l'Etat a été également détruit lors des orages de 1995.

Le village est alimenté en électricité. Cependant, 20 foyers, soit 7 % de l'ensemble, sont arrivés à

installer l'électricité chez eux. L'électrification du village a eu lieu en 1996. Les frais de raccordement au réseau électrique s'élèvent à environ 4 000 dirhams, somme considérée comme non accessible pour la majorité des ménages. Le premier achat consécutif au privilège de l'abonnement est généralement celui d'un appareil radio et lecteur de cassettes. L'électricité a apporté des changements dans l'emploi du temps des femmes en leur permettant de continuer le tissage après le coucher du soleil. En effet, avant l'électrification, le tissage pendant la nuit se faisait à la lueur de la lampe à gaz dont l'usage est onéreux. Notons que le village n'est pas raccordé au réseau téléphonique.

Les habitants du village fréquentent régulièrement le souk d'Aghbala, qui est le souk le plus proche pour vendre leurs marchandises et acheter ce dont ils ont besoin. Ils fréquentent également, mais moins régulièrement d'autres souks de la région (Khénifra, Elksiba, Tounfit, Boumia). Pour les agriculteurs, le souk, en plus de son rôle dans la vente et les achats est un lieu d'échange d'informations sur les populations animales performantes, les rendements des cultures, les variétés nouvelles ou tout simplement pour revoir les amis. Les femmes vont au souk de temps en temps. Généralement, elles y vont lorsqu'elles veulent vendre leurs produits (produits d'artisanat, poulets, lapins,...). Les hommes ne vendent jamais les produits faits par les femmes. Généralement, le revenu des activités des femmes est dépensé pour acheter leurs habits et ceux de leurs enfants.

Du point de vue des structures d'encadrement, le Centre de travaux (CT) est la seule structure présente dans la zone. Il est localisé à Aghbala. La faiblesse des moyens du CT ne lui permet pas de faire un encadrement rapproché. Les agriculteurs le visitent sur place quand ils sont confrontés à des problèmes techniques. Auparavant, le CT organisait régulièrement des visites dans d'autres régions afin de montrer aux agriculteurs de nouvelles techniques. Ces visites sont fort appréciées par les agriculteurs. Actuellement, leur fréquence a diminué faute de moyens.

Le service d'élevage mène des campagnes de vaccination gratuites, essentiellement contre le charbon. Pour les autres maladies, les éleveurs ont recours aux services vétérinaires privés.

3.2.4 Données historiques sur les systèmes de production

A départ les populations d'Almsid étaient nomades. Par la suite, elles se sont installées à Almsid. Après l'installation des 5 fractions, elles se sont partagé les agdals, l'eau,... Pendant toute cette période, leur activité principale a été l'élevage basé sur la transhumance vers les agdals. Vers les années 50, les agdals ont été partagés au sein des différentes fractions. Les populations se sont orientées alors vers l'agriculture principalement la céréaliculture en parallèle avec l'élevage. Faute de ressources fourragères suffisantes, une partie de la population pratique la transhumance en direction de la plaine où elle a recours à la location des jachères et des champs après la récolte. Actuellement, toutes les terres sont partagées à l'exception de la forêt qui est un domaine de l'Etat. L'usage de la forêt est permis à toutes les fractions sauf pour les surfaces cultivées en forêt qui sont privées.

Vers les années 40, les colons ont introduit la luzerne sur les parcelles à proximité des cours d'eau. Les cultures maraîchères ont été introduites par le CT vers 1960 et l'arboriculture vers 1976. Actuellement, une vingtaine d'agriculteurs font l'arboriculture. Les légumineuses (lentilles et pois chiche) ont été introduites par le CT, mais elles restent d'une utilisation très limitée à cause de leur forte exigence en main d'oeuvre et du besoin de la jachère pour l'alimentation des animaux. La mécanisation des travaux, surtout pour la préparation du sol, est relativement ancienne (du temps

de la colonisation). La fertilisation et les traitements phytosanitaires sont encore rarement pratiqués dans la région.

En ce qui concerne l'élevage, les effectifs du cheptel ont fortement diminué suite au partage des terres de parcours et à la réduction de la main d'oeuvre pour le gardiennage à cause de la scolarisation des enfants. Avant, ils avaient une population ovine locale *Tighzaline*. Mais, après une campagne de sensibilisation menée par le CT afin d'augmenter la productivité de leur élevage, il y a eu introduction de la race Timahdit qui est actuellement la race la plus représentée dans la région. En effet, c'est une race bien adaptée aux conditions locales et appréciée par les agriculteurs. Le ministère de l'agriculture organisait également des concours pour le choix du meilleur éleveur. Ils incitaient les agriculteurs à améliorer les performances de leurs troupeaux, mais, il n'existe plus de concours depuis 1976.

3.2.5 Milieu naturel

3.2.5.1 relief

Le relief est constitué essentiellement par un plateau dont l'altitude varie entre 1800 et 2400 m. Le village est délimité par des montagnes de part et d'autre. Il existe deux forêts qui se partagent ces montagnes: celle de Bou-irifi située au nord-est et celle de Tikhlijine-Bou-idmouma située au sud (cf cartes des ressources Almsid en annexe n°2).

3.2.5.2 Climat

La pluviométrie est caractérisée par:

- une moyenne annuelle variant de 350 à 400 mm,
- une grande variabilité inter annuelle. Ainsi en 1981, 241 mm de pluies ont été enregistrés contre 921 mm en 1995, soit quatre fois plus qu'en 1981. Cette forte variabilité rend précaire l'agriculture en montagne.

La neige est plus abondante dans la Moulouya que dans les autres sites. Les risques de gel sont très fréquents même en mai, ce qui représente une contrainte majeure surtout pour le blé tendre et les variétés introduites de blé dur.

La zone est souvent touchée par la grêle, véritable calamité pour les arboriculteurs à cause des pertes qu'elle fait subir aux fruits de rosacées, pouvant aller jusqu'à la perte totale de la production.

On note des orages qui peuvent être souvent très violents. C'est le cas de l'orage d'août 1995 qui a entraîné la destruction de canaux d'irrigation dans toute la zone.

3.2.5.3 Sols

Sur les pentes et les collines qui constituent la majorité des terres, les sols dits *oumlil* ou *biyad* (calcaires) sont dominants. Ils sont de couleur blanche. Au fur et à mesure qu'on descend vers le bas des pentes et des collines, on trouve des sols dits *tirs* de couleur brune à noire. Ils sont de nature sablo-argileuse et très riches en humus. Cependant, à proximité des bas fonds, on retrouve quelques dépôts de sols blancs calcaires qui sont apportés par l'eau de ruissellement provenant des collines avoisinantes. Vers le côté de la forêt de Bou-irifi on note la présence très localisée du hamri qui est un sol à dominance argileuse.

3.2.5.4 Forêt et parcours

Il existe deux forêts accessibles par les populations locales, celle de Bou-irifi située au nord-est du village et celle de Tikhlijine-Bou-idmouma située au sud. Ensemble, elles occupent une superficie de 135 hectares (source: Sous-Centre de Développement Forestier d'Aghbala). A l'intérieur de la forêt se trouvent des parcelles melk où les propriétaires pratiquent généralement la succession céréales/jachère. Les principales espèces arborées sont: le chêne vert (*Quercus ilex*), le genévrier oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*) et le genévrier rouge (*Juniperus phoenica*).

Les populations ont constaté une dégradation de la forêt depuis le début des années 70, qui est due à deux causes principales:

- le défrichement pour acquérir de nouvelles terres cultivées;
- la satisfaction des besoins des populations en bois de chauffage et l'alimentation des troupeaux en hiver. Actuellement, les populations sont obligées d'aller chercher le bois de chauffage dans des forêts plus lointaines. Ceux qui n'ont pas les moyens de se procurer du bois quittent le douar pour la plaine en vue d'échapper à la rigueur de l'hiver.

Les parcours collectifs ou *agdals* n'existant plus dans le site, certains agriculteurs, essentiellement les plus grands, amènent leurs troupeaux vers la plaine de Khénifra dans des champs loués à cet effet. Cette période de transhumance dure généralement de décembre à avril.

Les seuls parcours collectifs locaux exploités par les populations sont les parcours forestiers. Ces parcours ne sont pas gérés collectivement. Le nombre des animaux et les périodes d'accès n'y sont pas réglementés. Ils sont principalement utilisés par les caprins.

3.2.5.5 Végétation

La composition floristique de la zone est très diversifiée. Cependant, l'importance de la couverture végétale et sa composition varient d'un endroit à un autre. Au cours du transect que nous avons effectué, nous avons noté la présence de nombreuses espèces (cf transect d'Almsid en annexe n°2). La végétation herbacée compte de nombreuses espèces parmi lesquelles des herbes nuisibles comme *ils founass*, *akko*, le chiendent et la folle avoine. Le coquelicot croît dans de nombreuses jachères. La végétation ligneuse est dominée par le chêne vert et les genévriers.

3.2.5.6. Ressources en eau

Le village est situé dans une vallée dont les bas-fonds sont irrigués par plusieurs sources qui émergent tout au long de cette vallée. Leur débit dépend essentiellement des conditions climatiques de l'année (pluies et neige). Elles sont utilisées aussi bien par Les populations humaines et animales que pour l'irrigation.

Les principales sources sont: Edgard station, Chaouch, Bâtard, Sidi boubker, Oulhouari, Oukkinch, Bou-idmouma, Sidi hmad ou-said (cf carte de ressource Almsid en annexe n°2).

La présence de cours d'eau détermine l'activité des agriculteurs sur les parcelles avoisinantes. En effet, tout au long des sources, les agriculteurs pratiquent le maraîchage, l'arboriculture et les légumineuses. Les zones bour sont réservées presque exclusivement à la céréaliculture.

3.2.5.7 Faune

Jadis très riche, la faune d'Almsid se réduit actuellement à quelques chacals, renards, lièvres, sangliers et oiseaux (perdrix, moineaux, tourterelles, divers rapaces, etc.). Elle a été détruite par l'action conjuguée de l'homme et de la sécheresse responsables de la disparition des espèces et de leurs habitats.